



La Saint-Nicolas à Bulle. Photo Michel Gremaud

## La culture et le patrimoine ne se laissent pas confiner

**ÉDITORIAL.** Durant l'été 2020, vous avez été plus nombreux que d'habitude à visiter le musée. Merci pour cette marque de fidélité. Elle nous encourage à vous offrir cet automne un programme séduisant. Même si les grands rassemblements de la Bénichon et de la Saint-Nicolas ont été annulés, ces rituels continuent de vivre et d'être transmis. Le musée et la bibliothèque s'engagent pour vous donner accès, en tout temps et quoi qu'il arrive, aux livres, aux collections, à l'art et au patrimoine.

Dans l'œuvre du photographe Jacques Pugin, le cheminement des troupeaux fait écho à une forte tradition. Cette année, même sans public, les vaches et les armaillis ont joyeusement défilé dans les villages pour la poya et la désalpe.

En décembre, Bulle accueillera Saint Nicolas. Avec enthousiasme, mais

différemment. Cette célébration, inspirée de l'histoire médiévale, enchante la ville depuis septante-cinq ans grâce à une troupe liée aux Tréteaux de Chalamala. À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, son objectif était avant tout social : réjouir les enfants et les personnes les plus précarisées en leur offrant quelques modestes cadeaux.

Depuis 1917 et en dépit de ses débuts difficiles en temps de guerre et, déjà, de pandémie, le musée n'a cessé de récolter, conserver et transmettre notre héritage commun. Les expositions et les activités qu'il propose en cette fin d'année montrent que les traditions, la création artistique et les connaissances historiques sont infiniment précieuses pour entretenir nos liens sociaux. Nous en prenons soin avec vous.

Isabelle Raboud-Schüle

Visitez notre  
site internet  
et suivez-nous  
sur les réseaux  
sociaux

### SOMMAIRE

- 2 Coups de cœur de l'été
- 3 La Saint-Nicolas à Bulle
- 4 Jacques Pugin, photographe
- 6 Les poyas
- 7 Pérégrinations d'une tapisserie
- 8 D'aventures en aventures

## Coups de cœur de l'été



Quelques livres que des collaboratrices du musée et de la bibliothèque ont lus et aimés. Vous les trouverez, parmi bien d'autres, dans les rayons de votre bibliothèque. Bonnes lectures !

### *Chroniques en liberté,*

Angélique Eggenschwiler

Parues initialement dans *La Liberté* et rassemblées dans ce livre, ces délicieuses tranches de vies sont piquantes, comme on les aime. Elles décrivent nos banalités pour en extraire des vérités. C'est d'ici, surtout, et d'ailleurs, un peu. L'écriture est toujours juste, ce qui fait qu'on rit, pleure, sourit beaucoup et devient agréablement nostalgique. On en ressort confortablement engourdi. À découvrir absolument.

Laura

### *Derrière la gare,* Arno Camenisch

Dans une langue qui mêle des mots d'enfants et des résonances du romanche (habilement recomposées dans la traduction française de Camille Luscher), ce livre retrace la vie d'un village grison vu à hauteur d'un garçon d'il y a deux générations. Une vie rude, où les gosses se débrouillent et les adultes triment durement, où les maisons sont belles à voir mais sans eau ni électricité. Une plongée dans un canton où le plurilinguisme est une réalité vécue, audible, lisible à chaque coin de rue.

Isabelle

### *Implémentation de bornes automatiques de prêt : le cas de la Bibliothèque de Bulle,* Héloïse Hahling

Mémoire de Master d'une de nos collègues, cette lecture professionnelle permet d'imaginer le futur de la bibliothèque. Des informations qui ont répondu à certaines de mes interrogations (fonctionnement, coût, mise en place du projet), et soulevé des questions (stratégie d'accueil, accompagnement du public et du personnel, impacts positifs réels autres que faciliter le prêt).

Lise

### *Jim Bouton et Lucas le chauffeur de locomotive,* Michael Ende

J'ai revu cet été LE film de mon enfance, *L'histoire sans fin*, tiré d'un livre de Michael Ende. C'était chouette de me plonger dans ces souvenirs. Sur les conseils d'une amie lectrice, j'ai emprunté ce roman pour la jeunesse de ce même auteur. Elle l'a lu récemment à ses enfants qui ont adoré !

Sophie

### *L'archipel des larmes,* Camilla Grebe

À plusieurs décennies d'écart, des meurtres touchant à chaque fois une femme élevant seule son enfant ont lieu dans le même quartier de Stockholm. Ils ne peuvent avoir été commis par la même personne, l'intervalle de temps étant trop important. Suspense garanti !

Lise

### *Le secret de la manufacture des chaussettes inusables,* Annie Barrows

Été 1938. Layla Beck est envoyée par son agence dans une petite ville de Virginie occidentale pour en écrire l'histoire. Elle s'installe chez les Romeyn, anciens propriétaires d'une fabrique de chaussettes, ruinés par un mystérieux incendie. Trois femmes, deux fillettes, leur père, leur oncle et un fantôme du passé qui refuse de disparaître... Une ambiance estivale, un peu

poisseuse, de l'humour, du mystère, des secrets de famille. Six cents pages délicieuses. Et une petite leçon à retenir : si vous avez peur des réponses, ne posez pas de questions.

Gillian

### *Les mots pour le dire,* Rolande Rudaz

L'auteure de ce recueil de poèmes est une habituée de la bibliothèque. J'ai été très touchée quand elle me l'a offert. Les rencontres sont un aspect du métier de bibliothécaire que j'apprécie particulièrement.

Sophie

### *Mamma Maria,* Serena Giuliano

Envie de quitter votre salon pour un aller-retour pour l'Italie ? Venez vous attabler chez Maria, avec les personnages de ce roman généreux, rayonnant et réconfortant. Ça se lit bien, ça se lit vite. Une bouffée d'air frais et mordant sur un sujet d'actualité : la migration. À savourer comme un bon limoncello ! Prix Babelio 2020 de Littérature française.

Laura

## QUEL BONHEUR!

**Vendredi 13 novembre,  
17 h et 20 h**

(deux sessions identiques)

**NUIT DU CONTE.** L'animation commence au château avec Dominique Pasquier et se poursuit à la bibliothèque avec *Rhina*, un théâtre d'ombres par Marie Bavaud, Rachel Bloch Pointet, Aurélie Gaillard et Marie Pfister. Pour enfants dès 6 ans et adultes.

**Rendez-vous :** dans la cour du château de Bulle. Gratuit. Durée : 1 h 30.

**Inscription** au 026 916 10 10 ou à [musée@bulle.ch](mailto:musée@bulle.ch) en précisant l'heure, ou à l'entrée dans la limite des places disponibles.



## Joyeux 75<sup>e</sup> anniversaire, Saint-Nicolas !

Depuis 1946, l'évêque de Myre fait chez nous l'objet d'une fête populaire mise en scène par les Tréteaux de Chalamala. Elle mobilise des acteurs, des musiciens, des auteurs, des enfants et beaucoup de bénévoles. D'inspiration médiévale, cette re-création voit Saint Nicolas défiler dans la Grand-Rue accompagné de pages, de porteurs de lumière, de noirs Flonflons musiciens et d'inquiétants Pères Fouettards. Il distribue friandises et conseils de bonne conduite aux enfants et aux autorités politiques, et déplore régulièrement la commercialisation des fêtes. Il va aussi de maison en maison apporter des cadeaux.

### SAINT-NICOLAS REVIENT

Du 21 novembre 2020  
au 10 janvier 2021

**EXPOSITION.** Découvrez l'histoire de cette tradition à but social et charitable, ses porteurs et leurs signes distinctifs : la mitre et la crosse, l'âne (ou la jeep), la hotte et le mystérieux Grand Livre des Secrets. Les jouets anciens sortis des collections feront rêver les enfants et s'émouvoir les aînés.

Les classes de 1H à 4H du cercle scolaire sont accueillies pour une visite animée, **sur réservation** à [musee@bulle.ch](mailto:musee@bulle.ch)

Accès libre aux heures d'ouverture du musée et de la bibliothèque.

### LES TRADITIONS DANS UN MONDE EN CHANGEMENT

Samedi 28 novembre,  
9h - 12h

**MATINÉE SCIENTIFIQUE** sur le patrimoine culturel immatériel et sa transmission, organisée par le Musée gruérien, la Société d'histoire du canton de Fribourg et le Service cantonal de la culture.

La Suisse a ratifié la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et dressé un inventaire national. Le canton de Fribourg

a identifié une soixantaine de traditions, décrites sur [www.tradifri.ch](http://www.tradifri.ch). On y trouve aussi bien le Ranz des vaches que l'Apéritif des Rois, les Girons des musiques, la Fête-Dieu, les poyas, la fondue et les croix sur les sommets. Cet ensemble traduit la diversité des pratiques et donne à celles et ceux qui les font vivre, ou s'y intéressent, un sentiment d'identité et de continuité. Ces traditions sont vivantes car elles évoluent pour se perpétuer de génération en génération.

Les participants se pencheront sur ces pratiques et leur dynamique dans un contexte qui change rapidement. Ils aborderont des questions de société, comme la place des femmes, le respect des diversités, la lutte contre le racisme ou la numérisation et, en cette année particulière, les incidences de l'annulation des grands rassemblements.

La rencontre sera suivie d'un moment musical avec le Chœur-Mixte de Bulle, dirigé par Anne Steulet Brown.

Hôtel de Ville de Bulle. Gratuit, **sur inscription** à [musee@bulle.ch](mailto:musee@bulle.ch)

### EN ATTENDANT SAINT-NICOLAS

Mercredi 2 décembre, 16h  
Vendredi 4 décembre, 19h  
Samedi 5 décembre, 16h

**THÉÂTRE.** Au musée puis dans les fossés et la cour du château, la troupe des enfants des Tréteaux de Chalamala

propose deux contes, *La chanson de Siméon* et *Captifs du Grand Vizir*, de Francis Conus et Madeleine Viviani, mis en scène par Théo Savary et Samia Moura, ainsi qu'une narration audiovisuelle du livre *Saint-Nicolas Ma belle histoire* de Jean-Yves Piffard et Julien Nicaud, réalisée par Eve Gremaud. Avant d'entrer dans l'univers mystérieux des contes, les enfants chercheront, dans l'exposition, les indices de la venue de Saint-Nicolas.

Pour adultes et enfants dès 4 ans.  
Enfants non-accompagnés dès 6 ans.  
Durée : 2h. Gratuit.

**Inscription obligatoire** au 026 916 10 10 ou à [musee@bulle.ch](mailto:musee@bulle.ch)

### SAMEDI ÇA TE DIT ?

Samedi 12 décembre, 10h

**ATELIER.** Entre la Saint-Nicolas et Noël, c'est le temps des cadeaux ! Viens préparer, décorer, embellir tes emballages en papier pour des surprises encore plus jolies.

À la bibliothèque, pour les enfants dès 6 ans. Durée : 1h30.

**Prix :** 5 fr. par enfant.

**Inscription obligatoire** au 026 916 10 10 ou à [musee@bulle.ch](mailto:musee@bulle.ch)

## TraceHumance – Cheminement photographique de Jacques Pugin

Du 4 octobre 2020 au 31 janvier 2021, le Musée gruérien accueille la première exposition rétrospective d'un photographe à la carrière internationale qui reste méconnu dans sa région d'origine.

**RÉALITÉS RECRÉÉES.** Jacques Pugin est né à Riaz en 1954. Il découvre les rudiments de son art à Bulle, chez le photographe Joël Gapany. Au sortir de l'adolescence, il part pour Zurich, où il participe à une première exposition. Puis ce sera Genève, Barcelone et Paris, où il est établi aujourd'hui.

Jacques Pugin a exposé près d'une centaine de fois, seul ou avec d'autres artistes. Ses travaux sont conservés dans une vingtaine d'institutions aux États-Unis, en France, au Japon et en Suisse.

Le titre de cette première rétrospective et du livre qui l'accompagne est *TraceHumance*. Ce néologisme associe la trace, l'humanité et la transhumance. Il correspond bien au travail de Jacques Pugin, randonneur et impénitent créateur d'images qui se passionne pour la nature et le temps, s'interroge sur les rapports entre la ville et la campagne, et confronte la réalité physique au monde numérique. Il est l'un des pionniers de la photographie digitale, qu'il pratique dès les années 1980.

### Médiation culturelle

Les élèves de l'école primaire (5–8H) ainsi que du CO (9–11H) sont accueillis dans le cadre de l'exposition pour des visites animées. Guidés par une médiatrice ou un médiateur, ils observent plus spécifiquement quatre séries de photographies.

Les plus jeunes découvrent certaines techniques utilisées par l'artiste et sont encouragés à exprimer ce qu'ils ressentent. Les plus âgés se questionnent

Pouvoir découvrir au Musée gruérien ses images de glaciers en grands formats, sa vision de sites sacrés en Afrique, en Amérique latine et en Inde, et sa série *Les cavaliers du diable*, travail à portée géopolitique sur les traces des vestiges de la guerre civile au Darfour, constitue en soi une chance unique. S'y ajoute le plaisir de contempler les vues à la fois familières et étonnantes de la série *Désalpe 2.0*, réalisée en 2019 à la demande du Musée gruérien et acquise par les Amis du musée.

La scénographie de l'exposition a été imaginée par une jeune commissaire de grand talent, Audrey Hoareau.

La publication *TraceHumance*, mise en page par le graphiste Werner Jeker et préfacée par l'historien de l'art Daniel Girardin, permet de prolonger l'expérience au sortir de l'exposition et d'en apprendre davantage sur cet « enfant du pays » qui, comme de nombreux artistes avant lui, est monté à Paris. Elle est en vente au musée.

Christophe Mauron

sur les messages subtils que les images véhiculent. Que suggèrent-elles en eux ? Comment Jacques Pugin produit-il ou transforme-t-il les images pour transmettre des significations ?

Ensuite, dans un atelier créatif, les élèves créeront une « Désalpe 2.0 » revisitée ou une composition libre à l'aide d'images tirées de magazines.

Sophie Menétrey



[www.jacquespugin.ch](http://www.jacquespugin.ch)



Série Glaciers #01, 2015-2018. © Jacques Pugin

## NUIT DES MUSÉES EN GRUYÈRE

Samedi 14 novembre, 17h - 23h

**VOYAGES.** Le Musée gruérien propose des trajectoires à vélo, sous terre, dans l'espace et dans les archives. Atelier pour enfants. Explorations guidées des combles et dans les prisons du château. Arrivée d'une météorite...

**Programme** détaillé des dix musées participants + **réservation obligatoire**, prochainement sur [www.musees-en-gruyere.ch](http://www.musees-en-gruyere.ch)



Photo Laurence Mauron Imoberdorf

## BÉBÉ AU MUSÉE

Dimanche 15 novembre 2020  
et dimanche 31 janvier 2021  
de 9 h 30 à 11 h 30

**JOLIES DÉCOUVERTES.** Les bébés et les enfants sont les bienvenus avec un ou plusieurs adultes. Accueil et visites animées adaptées à tous les âges. Pour les 6-12 ans, atelier *Dans les archives*, sur inscription à [musee@bulle.ch](mailto:musee@bulle.ch)

15 novembre: entrée gratuite avec le bracelet de la Nuit des Musées, ou tarif habituel. 31 janvier: gratuit.

## Les poyas – deux siècles de créativité

**TRADITIONS.** Le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle voit naître les peintures de poyas. Cet art populaire pastoral fleurit tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et perdure jusqu'à nos jours. Ce n'est toutefois que depuis les années 1960 que le terme «poya» – montée du troupeau à l'alpage, en patois fribourgeois – est appliqué aux représentations picturales de ce moment important de la vie rurale régionale.

Les poyas accrochées aux façades des fermes sont généralement peintes sur de grands panneaux de bois. Au-delà de leur valeur décorative, elles permettaient aux éleveurs de mettre en évidence le nombre et la qualité de leurs bêtes.

La manière de représenter les poyas évolue au cours du temps, comme toutes les expressions artistiques. Du style classique de Sylvestre Pidoux (1800-1871), créateur du genre, à l'hyperréalisme de Francis Oberson (1950), en passant par le côté naïf de Marie Oberson (1910-1996), le sujet reste le même. Le troupeau, mis en scène et représenté sous son meilleur jour, sillonne un pâturage printanier, accompagné d'autres animaux de ferme, d'armaillis endimanchés et de tout l'attirail nécessaire à une saison à l'alpage, alors qu'au loin se profilent les montagnes. Trésor pictural pour certains, cliché fribourgeois pour d'autres, les poyas ne cessent de ravir les yeux des jeunes et des moins jeunes.

On dénombre aujourd'hui plusieurs centaines de poyas au fronton de fermes des Préalpes fribourgeoises. On en trouve aussi dans le salon de particuliers, aux quatre coins du monde. Et bien sûr au Musée gruérien, qui conserve une collection de plus d'une centaine de poyas, dont certaines ont été sauvées de justesse.

Si le musée s'est, dès ses débuts il y a un siècle, intéressé à l'art de la poya, c'est sous l'impulsion d'un médecin-dentiste neuchâtelois, Alain Glauser, qu'il a enrichi ses collections et approfondi ses connaissances, jusqu'à devenir l'institution de référence. Aux alentours de 1970, Alain Glauser avait contacté le conservateur de l'époque, Henri Gremaud. Leur longue collaboration, poursuivie avec Denis Buchs, sera très fructueuse. En 1988, Glauser publie *Frontons et poyas* aux Éditions Ides et Calendes. Cet ouvrage recense les poyas en Gruyère, Glâne, Sarine et Veveyse. Il reste à ce jour irremplaçable.

La peinture de poyas est l'un des quatorze éléments fribourgeois inscrits jusqu'ici sur la Liste des traditions vivantes en Suisse. Le sujet continue d'intéresser les artistes contemporains, dont le photographe fribourgeois Jacques Pugin.

Mégane Rime,  
étudiante-stagiaire au musée



Francis Oberson. **Poya (montée à l'alpage), 2000.** Propriété privée

## Daguerréotypes du Musée gruérien exposés à Paris

Après le Metropolitan Museum de New York (2019), le Musée d'Orsay présente cet automne l'exposition *Girault de Prangey, photographe (1804-1892)*. Peintre et dessinateur, archéologue et historien de l'architecture, savant amateur de plantes et d'oiseaux rares, Girault de Prangey est aussi un pionnier du daguerréotype (photographie sur plaque de cuivre argentée), technique qu'il maîtrise parfaitement dès 1841. Entre 1842 et 1844, il produit plus de mille plaques. Le Musée gruérien en possède soixante-et-une, reçues en don en 1950. Il en prête six pour l'exposition parisienne. À découvrir du 3 novembre 2020 au 7 février 2021. [www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)

Pour en savoir plus: *Miroirs d'argent. Daguerréotypes de J.-Ph. Girault de Prangey*. Musée gruérien, Ed. Slatkine, 2008 (à la boutique du musée).



Joseph-Philibert Girault de Prangey. **Façade d'une maison située sur l'Obere Gasse, côté est, Meiringen.** [Vue inversée], daguerréotype (couche photosensible d'argent sur plaque de cuivre), 1845-1850. Ce bâtiment abritait le magasin du cordonnier Leuthold, ainsi que le commerce de textile Aarauer. Il fut détruit lors de l'incendie qui ravagea le village en 1891.



**Tapis brodé aux armes de Courten et Waldin** © Musée d'histoire du Valais; Musées cantonaux du Valais. Photo Michel Martinez

## Pérégrinations d'une tapisserie

**DE BULLE À SION.** En 1919, Charles Schnyder de Wartensee, de Fribourg, vend au Musée gruérien une tapisserie valaisanne de 1687 pour le prix non négligeable de 1700 francs. Exposée dans la chambre à coucher bourgeoise du XVII<sup>e</sup> siècle, elle est mentionnée dans le guide du musée de 1930. Pour tenter d'en découvrir l'origine, Henri Naef, alors conservateur, écrit d'abord au comte Eugène de Courten, dont les armoiries familiales figurent au centre de la pièce, puis à Albert Wolff, son collègue du Musée de Valère. Sans résultat concluant.

Après de longues années où la lumière n'a pas épargné la soie, la tapisserie de 158,5 x 206 cm est placée dans les réserves du nouveau musée. Elle n'en ressortira plus pendant quarante ans.

Afin de redonner à cette belle endormie la place qu'elle mérite, la Commission administrative du musée

décide, le 30 mai 2018, de la donner au Musée d'histoire du Valais. L'accord signé à cette occasion préserve les droits du Musée gruérien: l'institution valaisanne ne peut ni vendre ni céder l'objet à un tiers sans l'accord du donateur, alors que la mention «Don du Musée gruérien, Bulle» est exigée dans l'inventaire et lors d'expositions et de publications. Cela porte déjà ses fruits: après avoir été délicatement nettoyée, la tapisserie est présentée actuellement dans l'exposition *Destination Collection*, à voir au Pénitencier à Sion jusqu'au 10 janvier 2021.

Cette tapisserie raconte un épisode de l'histoire, souvent sinieuse, des collections. Elle montre qu'une collaboration en bonne intelligence entre institutions muséales publiques peut aboutir à une meilleure conservation et à la mise en valeur d'une œuvre rare.

Isabelle Raboud-Schüle

## D'aventures en aventures

**INTERVIEW.** Les livres et les mots sont les deux ancrages de sa vie, transmettre des savoirs et des compétences son plaisir, agir avec et pour les gens sa motivation, et faire ce qui doit être fait sa nature. Michelle Guigoz a choisi un chemin aussi riche qu'improbable avant de devenir co-rédactrice puis rédactrice de ce journal entre 2007 et 2020.



### *Où s'est passée votre enfance ?*

Entre Vuadens, où j'étais heureuse, libre, très impliquée dans le ski de compétition régional, et Lausanne, dans un internat catholique. Uniforme, révérence aux sœurs, peu de signes d'affection mais une empreinte religieuse assez soft par rapport aux institutions fribourgeoises similaires. En 1964, j'ai eu mon bac.

### *Puis l'université ?*

À Lausanne, à la Faculté des lettres. Dans l'ensemble, les cours étaient ennuyeux, sauf ceux, passionnants, de Jacques Mercanton. Il m'a fait aimer Proust, Stendhal et Flaubert, pour toujours. En 1968, j'ai obtenu ma licence avec un mémoire sur Talleyrand. En fait, j'aurais voulu faire de l'anthropologie, mais c'était compliqué. Seul le Musée de l'Homme à Paris proposait cette formation.

### *Ce vœu, vous l'avez concrétisé ?*

Oui, en partie, au Musée de l'artisanat de Tunis où, durant un an et demi, j'ai étudié le travail du bois dans les habitats traditionnels. J'ai aussi parcouru le

pays avec un Père Blanc pour réaliser des émissions de radio. Je me débrouillais en arabe, on allait chez les gens, qui nous offraient des pâtisseries et du thé à la menthe. Ça me plaisait beaucoup, mais il n'y avait pas d'avenir. Mon rêve, c'était l'Amérique latine.

### *S'est-il réalisé ?*

Oui, à 24 ans j'ai été acceptée comme enseignante de français et d'histoire au Collège suisse de Bogota. Chaque enseignant parlait sa propre langue et les élèves devenaient naturellement polyglottes. Les week-ends, nous montions à cheval et faisons beaucoup la fête. Les vacances duraient plusieurs mois. J'en ai profité pour parcourir toute l'Amérique du Sud, sac au dos. Et pour le plaisir, j'ai fait une licence d'espagnol.

### *Et après ?*

Je me suis rendue à Paris pour une formation de deux semaines. J'y suis restée huit ans. Par le biais de Pères Blancs, j'ai découvert les programmes d'alphabétisation de personnes immigrées, surtout du Maghreb et d'Afrique. Nous allions dans des usines, des centres sociaux ou des foyers d'hébergement démontables qui se déplaçaient au gré de l'avancement des chantiers. Le soir, il y avait surtout des travailleurs ; certains ne parlaient que la langue vernaculaire de leur ethnie. L'après-midi, c'était des femmes, souvent voilées, qui venaient en cachette de leur mari. En parallèle, j'ai étudié la linguistique à l'Université Paris-Vincennes. Nous étions en 1971. Peu de cours, car les grèves se succédaient, et pas de chaises – les étudiants les avaient « empruntées » pour se meubler ! Les dernières années, j'ai intégré la bibliothèque de l'association qui m'employait.

La responsable m'a initiée à son métier, posant ainsi les premiers jalons de la suite de mon parcours.

### *Qui s'est déroulé en Suisse ?*

En 1980, j'ai été engagée à la bibliothèque de l'École supérieure d'enseignement infirmier de la Croix-Rouge suisse à Lausanne. L'école formait des cadres infirmiers pour toute la Suisse romande et le Tessin. Je me suis passionnée pour ce monde de la santé, où tout était en mutation. J'ai fondé le Groupe romand des bibliothèques de santé, destiné à valoriser la profession de bibliothécaire en milieu médical et paramédical. Nous organisons des formations ainsi que des voyages d'étude en Suisse et à l'étranger. De 1998 à 2002, j'ai dirigé la bibliothèque de l'Institut et Haute École de la Santé La Source, à Lausanne. En 2002, j'ai rejoint celle de la Haute École de Santé de Fribourg, dont j'ai coordonné l'intégration dans ReRo, le réseau informatique des bibliothèques de Suisse occidentale. Chaque fois, j'ai créé ou été associée à des publications.

### *Un parcours atypique ?*

Tout m'intéressait. Difficile dès lors de choisir une voie plutôt qu'une autre. J'ai opté pour la diversité et l'instabilité, et cela m'a comblée.

Madeleine Viviani

**IMPRESSUM.** L'Ami du Musée, case postale 66, 1630 Bulle 1.

**Parution :** 4 fois par an.

**Mise en page et impression :** media f sa, 1630 Bulle.

**Rédaction :**

Madeleine Viviani  
am.viviani@bluwin.ch